

Connecticut College

Digital Commons @ Connecticut College

Entendu

Student Publications

11-1987

Entendu, No. 13

Connecticut College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu

Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 13" (1987). *Entendu*. 9.
https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/9

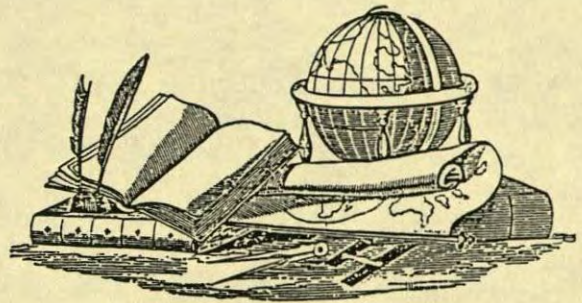
This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.
The views expressed in this paper are solely those of the author.

EN EN EN

Novembre 1987 Connecticut College n° 13

ILE EN FEU

Récemment en Nouvelle-Calédonie, territoire français dans le Sud-Pacifique, la lutte pour l'indépendance est devenue de plus en plus brulante. La France essaiera de tenir jusqu'au bout une des derniers territoires qui lui restent. Presque la moitié des habitants sont des Français. Ils mènent une vie prospère dans la ville principale, Nouméa. Ils sont donc une force qui essaie de maintenir le pouvoir politique dans leur parti RPCR (le Rassemblement pour la Calédonie dans la République), dont le chef, Jacques Lafleur, est un député du parti conservateur RPR (le Rassemblement pour la République) en France. pour la première fois, il y a eu un référendum le 13 septembre sur la question de l'indépendance. Les indigènes de l'île, appelés les Canaques, ont formé un parti opposé à celui des Français: le Front de libération nationale kanak socialiste (FLNKS). Ils ont organisé des révoltes violentes, il y a deux ans. Les Canaques ont saboté le référendum. Ils ne constituent pas la majorité de la population; ainsi, s'ils avaient voté tous pour l'indépendance, il n'est pas certain que le résultat



serait en leur faveur. Pendant que les habitants français célébraient leur <<victoire>>, les Canaques leur rappelaient que la lutte continuerait jusqu'à l'indépendance soit obtenu.

Les Nations Unies, surtout les membres des nouveaux pays dans la Sud-Pacifique, critiquent la France parce qu'elle n'accomplit pas ses engagements du territoire. Il est probable que, cette année, l'Assemblée Générale des Nations Unies peut soumettre une résolution demandant à la France de suivre les règles en gouvernant la Nouvelle-Calédonie ou de donner aux habitants un véritable choix: un gouvernement indépendante ou toujours la tutelle de la France. Mais quoique les pays du monde pensent sur la lutte en Nouvelle-Calédonie, c'est la France qui doit réagir au force de la communauté internationale. Il semble que cette île dans la sud-pacifique restera dans l'agitation jusqu'à l'indépendance et peut-être après.

Robert Efthim

A Votre Avis

Selon les règles du jeu indiquées dans le catalogue de Connecticut College, une Etude Individuelle (Individual Study) est à la disposition de l'étudiant(e) qualifié(e) dans presque n'importe quelle matière. Et, aux pages consacrées au département de français, il est également noté en noir et blanc dans la liste des cours: INDIVIDUAL STUDY. Tous les étudiants doivent savoir que cette sorte de travail académique mais indépendant existe sur le campus; il est si bien publié par l'administration et par les professeurs.

Ce qui est peut-être moins connu est le fait que tous les professeurs qui font partie d'un département ont le droit de refuser une étude comme celle-là. Ce sont finalement les profs qui gagnent.

Oui, j'ai reçu toutes sortes d'excuses -- je ne dis pas qu'elles

ne sont pas réelles -- de la part des professeurs se disant dans l'impossibilité de diriger mon projet d'étude de la traduction/composition journalistique française.

Le sujet me passionne. A la rentrée j'ai donc fait la recherche nécessaire, et j'ai commencé à organiser un programme pour le semestre. J'ai voulu être prête à défendre mon projet devant le Département. La date limite de la présentation s'est arrivée, et, j'ai appris que, pour une raison ou une autre, il ne restait pas un seul professeur qui voulait travailler avec moi.

Cela me semble contradictoire: une étude dessinée et recherchée par l'étudiante a fini dans les mains d'un professeur.

Je me suis dit à ce moment, "Si j'avais commencé la recherche le

la suite p. 3

semestre dernier . . . si j'avais été plus organisée . . ." Peut-être. Mais le fait est que pendant le semestre passé j'étais en France, en train d'étudier. C'est ce séjour qui m'a incitée à explorer en profondeur le sujet que j'ai mentionné. En rentrant aux Etats-Unis au mois de juillet, j'étais triste de quitter la France, mais ravie d'avoir bientôt l'occasion de projeter une étude individuelle en français, à Conn. Je n'ai jamais imaginé que faire accepter un programme de ce genre serait si difficile et si décourageant.

Il est vrai que j'aurais pu être plus préparée à l'avance. Pourtant, j'ai rassemblé une bibliographie et un emploi de temps une ou deux semaines avant la date limite. Je comprends que les profs sont très occupés; ils n'ont pas besoin de travailler davantage. Pourquoi alors mentionnent-ils dans le catalogue que cette étude existe? D'après mon expérience, il vaut mieux le supprimer si personne ne

peut jamais s'en servir.

Cela dit, l'idée d'une étude individuelle et approfondie est excellente. Cela marche dans d'autres départements à Conn. Je crois qu'une étude comme celle-là représente même un des buts de l'éducation. Avoir trouvé un sujet qui inspire et encourage l'étudiant(e) à élargir ses connaissances; c'est à mes yeux une recherche indispensable. Voulons-nous rater l'occasion d'y participer ?

Peut-être^{14e} nous avons besoin de tout un comité dans le Département pour s'occuper des études individuelles. Tout ce que je puis dire est qu'il n'est pas juste d'encourager -- par l'intermédiaire d'une publicité universitaire ou départementale -- les étudiants à poursuivre ce genre d'étude, et puis de la refuser en fin de compte parce que les professeurs n'ont pas assez de temps.

Claudia B. Brown

.....

Chantelle, une dame à l'air intelligent et sensible entre dans une salle simple, qui contient deux chaises tournées vers un mur. Il y a une fenêtre derrière les chaises. Elle s'assoit dans la chaise le plus loin possible de la fenêtre. Elle ferme les yeux et reste immobile, une expression passive sur son visage. Quelques minutes plus tard, Ludovic, un homme à l'air intelligent, mais mal assuré entre dans la salle. Chantelle ne change pas d'expression dans la chaise plus près de la fenêtre. Il ferme les yeux et pour un moment, il a un air passif sur le visage, mais il ne le garde pas plus que quelques instants. Son visage devient tordu et il ouvre les yeux. Il se tourne, il s'incline vers la chaise de Chantelle et commence à parler.

Ludovic - Je ne peux plus le faire.

Chantelle - (en ouvrant les yeux) Encore? Pourquoi?

Ludovic - Je vais partir. (Il marche vers la porte.)

Chantelle - Vous savez que si vous me quittez cette fois aussi, c'est la fin. Je ne peux pas continuer à vous aider sans beaucoup plus d'effort de votre part.

Ludovic - (après une pause de quelques secondes) J'essaierai de rester mais aidez-moi à comprendre pourquoi je veux partir.

Chantelle - Mais qu'est-ce que vous ne comprenez pas? Nous l'avons tous discuté, cent fois. C'est une exercice assez simple, ce que nous essayons de faire ici.

Ludovic - Mais qu'est-ce que je fais ici?

Chantelle - Je laisse de côté la vie mondaine, comme je le fais toujours, et vous essayez d'apprendre comment le faire quand vous êtes ici, et on espère que cela va se passer dans votre vie quand vous n'êtes pas ici.

Ludovic - Mais vraiment quel est l'effet de ce que nous faisons ici? Hier, et maintenant il y a quelques minutes, j'ai pensé que j'étais en train de tuer mon humanité, en me débarrassant de mon monde mondain.
(Il se leve.)

Chantelle - Mais quelle folie est-ce là? On a commencé vraiment à faire des progrès hier, avant que vous ne preniez la fuite. Je sais que vous savez que pour vivre une vie digne de notre esprit humain, c'est nécessaire de toujours nous élever spirituellement au dessus de ce monde mondain qui est autour de nous.

Ludovic - (marchant vers la fenêtre et regardant par la fenêtre) Mais souvent je veux être une partie de ce monde.

Chantelle - Mais vous savez que cela est le plus grand désir qu'il faut éviter. C'est ici la différence entre les gens qui vivent dans l'esprit et les gens qui vivent dans le corps.

Ludovic - Mais souvent cela me fait plaisir et j'ai toujours l'idée qu'on doit être heureux pour bien vivre.

Chantelle - Non, on doit connaître l'esprit humain et cela doit occuper toutes nos vies. En tout cas, quand on arrive à ce niveau, on ne pense pas du tout à ce bonheur mondain.

Ludovic - Mais ça n'a pas d'importance de faire cela? Ca n'a pas d'effet sur le monde.

Chantelle - *Vraiment non pas un effet sur le monde mondain. Cela a* pour effet de rendre notre existence parfaite si nous utilisons notre esprit jusqu'au bout...C'est vraiment une idée simple, vous savez?

Ludovic - C'est facile à dire quand on est arrivé à ce niveau.

Chantelle - C'est aussi très facile de me quitter.

Ludovic - Je ne peux pas continuer.

Chantelle - Si, vous pouvez continuer et vous devez le faire. Parlez-moi. Dites-moi vos problèmes.

Ludovic - Je comprends tout . Je comprends que je veux rejeter le monde mondain. Que je dois le faire. Ce monde de frivolités des pensées. Ce monde d'idées passagères. Je veux, je dois trouver tous les côtés, tous les lieux dans mon esprit. Je comprends cela.

Chantelle - Mais est-ce que vous le croyez?

Ludovic - Oui, je le crois. C'est une partie de moi maintenant.

Chantelle - Est-ce que vous savez que vous existez? Que votre esprit existe?

Ludovic - Oui, je sais que j'existe parce que je pense, cela est très logique et assez simple à apercevoir.

Chantelle - Mais est-ce que vous croyez que vous existez?

Ludovic - Mais c'est la même chose, je pense. En tout cas la croyance est une idée mondaine. Comme vous dites, nous ne cherchons, nous ne voulons pas les croyances. Ce sont les connaissances qui comptent.

Chantelle - Donc, c'est là où je vois le problème et c'est assez rare. Il faut se rendre compte qu'il y a une exception à notre règle. Pour réussir à atteindre ce niveau, il faut croire dans l'existence. C'est seulement une base et elle ne compte pas quand on atteint le niveau que vous cherchez. Ce n'est pas du tout un problème normal. La plupart de L'humanité ne comprend pas l'idée du niveau de l'esprit, mais ils savent et ils croient qu'ils existent. C'est vraiment intéressant que vous ne croyez pas dans votre existence. Pour quitter ce niveau élémentaire, il faut absolument croire que vous existez.

Ludovic - (pendant qu'il s'assoit) Donc, je ne pense pas que je crois en mon existence. Alors je ne peux pas continuer dans ma recherche pour le niveau d'esprit si vous dites la vérité. Qu'est-ce que je peux faire? Quel désespoir cruel! Mon chemin est bloqué par moi-même.

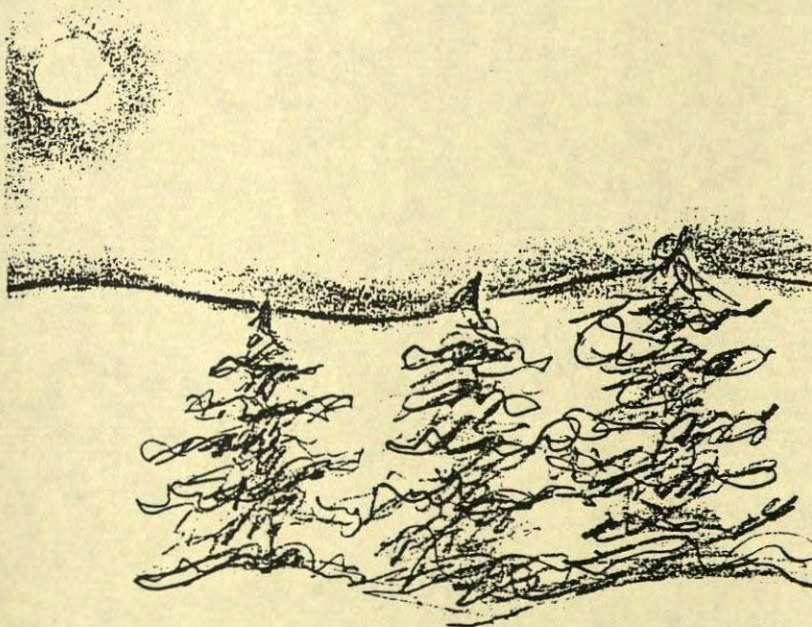
Chantelle - Je dois l'évacuer.

(Le dos de Ludovic est tourné vers Chantelle. Elle s'approche de lui en tenant un couteau dans sa main droite. L'origine du couteau est inconnue.)

Tom Spinner

A suivre, dans le prochain numéro d'ENTENDU.

L'HIVER EST VENU



Correction: L'expérience qui fait parler le subconscient, décrite dans le dernier numéro d'Entendu, aurait dû être appelée "Cadavre Exquis" au lieu de ce que nous avons tapé, "Esquisse". Ce genre de recherche était créé par des écrivains et des artistes en France au début du vingtième siècle. Excusez-nous de cette faute.

J'ai regardé mon père
Il reposait sans bruit
Au dessus de la terre
Sa vie était finie
Il gisait près de ma mère

L'automne est passé
L'hiver est venu
Les feuilles enterrées
Par la neige abattue
Et m'inspire mes mortelles pensées

Chez moi je suis rentré
Mes yeux sans larmes
La nuit sombre est tombée
Alors, désespéré, d'une arme
Je me suis transpercé

Peter LeSar

Etymologies

Abricot

Abricot dérive du catalan abercoc qui vient à son tour de l'arabe al-bargoûq (al étant l'article défini). Les Arabes ont introduit ce fruit en Espagne et en Sicile lors de leur occupation de ces pays au moyen âge. Le mot arabe, lui, est dérivé d'un mot grec emprunté du mot latin præcoquum (præcox) signifiant "précoce" en l'occurrence "(fruit) précoce". Le fruit lui-même est arrivé en occident de Chine il y a un peu plus de deux mille ans. Dommage que le mot ne dérive pas, en fin de compte, du chinois, ce serait peut-être un record : français, catalan, arabe, grec, latin ... Oui, vraiment, chinois ferait très bien à la fin de cette liste.

C'est quand même un bel exemple des voyages surprenants que font les mots (et les choses qu'ils désignent). Et pour les Américains qui se débattent avec la prononciation des langues étrangères, cela peut être une consolation de voir que tous ces gens-là prononçaient les autres langues comme des vaches espagnoles.¹

James H. Williston
Département du Français

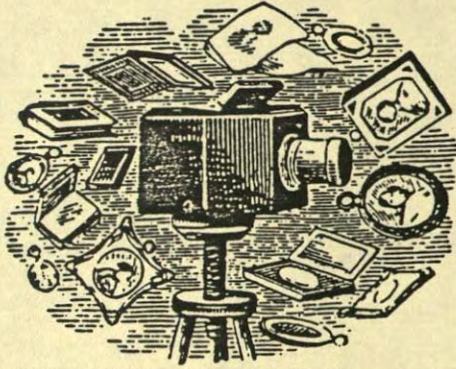


¹ Il paraît que l'expression était à l'origine "comme un Basque espagnol", mais je n'ai nulle envie de m'attirer la colère des Basques espagnols.

VOTRE VOIX DOIT ETRE ENTENDUE . . . ENVOYEZ TOUT
CE QUE VOUS VOULEZ EN FRANCAIS A LA BOITE POSTALE 157 . . .
LA PAROLE EST A VOUS !

ANNONCES

Trois films français



Le dimanche, 15 novembre. Emanuelle.
20h, Dana Hall, Cummings, \$ 2.00.

Le jeudi, 19 novembre. Une Dimanche à la Campagne, mise en scène de B. Tavernier.

16h, Blaustein 210.

Le dimanche, 22 novembre. Pépé le Moko, avec Jean Gabin.

20h, Dana Hall, Cummings, \$ 2.00.

Sous les auspices du Département de
Français et d'Italien
Et grâce aux efforts du Professeur
Ronald Giguère

Trois conférences seront offertes
sur l'histoire franco-américaine en
Nouvelle Angleterre:

Le mercredi, 11 novembre, 19h,
Fanning 310.

M. Richard Belair, romancier: "The
Creative Process". M. Belair lira
de son livre Double Take.

Le mardi, 17 novembre, 19h, Fanning
310.

Dr. Claire Quintal, Directrice de
l'Institut Français à Assumption
College, Worcester, Massachusetts:
"Franco-American Contemporary Poetry."

Le mardi, 1er décembre, 19h, Fanning
310.

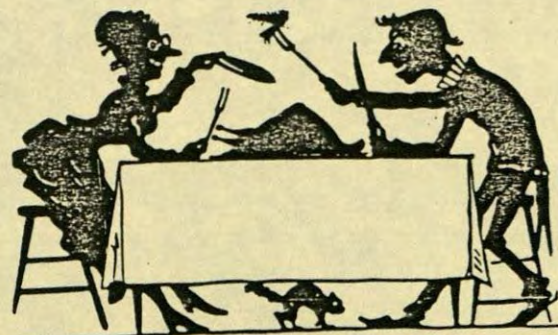
Dr. Armand Chartier, Professeur de
Français et Chairman, Dept. de
Français à l'Université de Rhode
Island à Kingston:
"The Future of Franco-American
Culture in the U.S."



Le Club Français
vous invite à dîner

à la française

Pour les détails et la date
exacte, mettez-vous en contact
avec Brett Troyan, 444-9322.



ENTENDU n° 13

Rédactrice en chef: Claudia B. Brown

Rédacteur gérant: Robert Efthim

Dessinatrice: Roe Kucsma

Correctrice d'épreuves: Catherine Spencer

